LE JOYEUX RÉVEIL

— *Comment, tu m'as juré fidélité devant le maire, et tu me trompes ?...*
— *Pardon, pardon, c'est devant son adjoint...*

IL SAIT POURQUOI

— *Pardon, Monsieur le cambrioleur, vous seriez bien gentil d'emporter le livre de caisse avec.*

— *Eh ! dis, Lafouillasse, pourquoi qu' tu portes des lunettes ?*
— *Parce que je suis myope, caporal !...*
— *Ben, moi qui ai deux galons, qu'est-ce que j' devrais porter si j'étais comme toi ? Des jumelles ?...*

DANS LA NATURE

— *Je n'arrive pas à comprendre comment des gens peuvent trouver ça confortable.*

— *Tiens, pourquoi me servez-vous le poisson avant le potage ?...*
— *Que monsieur m'excuse, mais il ne pouvait plus attendre davantage !*

AUX MANŒUVRES NAVALES

— *Le tir est terminé, mon Capitaine, et voici le résultat*

LA TACHE DIFFICILE

— *Faites-moi l'analyse de cette écriture ; elle est de ma fiancée et je voudrais connaître son caractère.*

— *Je vous donnerais bien quelque chose, mais je n'ai sur moi que mon carnet de chèques...*
— *Ça ne fait rien, monsieur, j'ai un compte en banque...*

— *Comment, vous comptez encore avec vos doigts, en vous frappant la poitrine ?...*
— *Mais oui, m'sieur, papa dit toujours que dans la vie il faut compter que sur soi !*

— *Ma fille ne veut épouser qu'un homme qui se jetterait au feu pour elle !*
— *Ben, c'est pas difficile, qu'elle épouse un pompier !...*

— *Où fut signé le traité de paix de 1918 ?*
— *Tout au bas de la page, m'sieur !...*

— *Que fais-tu, malheureux, avec la pendule de la chambre ?*
— *Mais, maman, le maître d'école nous a dit que les sources se découvraient au moyen de pendules !...*

NOS CONTES

ÉTÉ

Le parc et sa tranquille solitude l'avaient attirée aujourd'hui.

Aussi bien elle persistait à ne vouloir se mêler à personne, à se tenir en dehors de la vie. Cette première sortie, après les mois de claustration qu'elle venait de s'imposer, ne serait donc pas une dérogation à sa ligne de conduite, puisqu'elle se sentait assurée de n'être point dérangée par les gêneurs.

Cependant, le parc ne s'avérait pas aussi désert que Janine l'avait d'abord supposé.

Un éclat de rire venait de jaillir là-bas, d'un taillis. D'autres lui répondaient. Des enfants devaient s'y être donné rendez-vous et ces présences — qu'elle ne voyait point mais qui se manifestaient à distance — l'irritaient.

Sa manie d'abolir le présent et de se replonger dans le passé pour le revivre, s'en imprégner, puis se torturer, s'emparait à nouveau d'elle, mais d'une façon moins absolue que d'ordinaire. Ce parc était trop vivant, ces voix trop proches, ces rires trop jeunes, pour permettre au passé de submerger totalement le présent. Et celui-ci sourdait traîtreusement de partout — comme ces bulles d'air qui viennent éclater à la surface d'une eau qu'on agite.

Elle se prit à haïr à nouveau tout ce qui représentait la vie, puisqu'elle n'était plus, elle-même, qu'une morte abandonnée, par erreur, parmi les vivants.

Les yeux fermés, elle essaya de mieux s'isoler et voici que le cher passé accourait et l'envahissait toute, cette fois.

Une autre Janine — une Janine de vingt-cinq ans — l'habitait. C'était une femme belle, heureuse, aimée par un mari qu'elle adorait. Des années de bonheur à deux s'y inscrivaient avec mille détails, mille souvenirs dont le parfum était demeuré tenace. Puis, deux enfants étaient nés : un garçon et une fille, et Janine-maman avait continué l'ascension du bonheur entreprise par Janine-jeune épouse.

La trentaine était dépassée, les bébés grandissaient, devenaient des enfants charmants, affectueux : l'amour des époux se fortifiait, faisait d'eux les maillons indissolubles d'une chaîne de vie.

Aucun souci matériel : rien que des joies, des satisfactions, le Bonheur avec une lettre majuscule.

Puis, d'un seul coup, ce prodigieux édifice s'écroulait, ne laissant que des ruines, des cendres, une odeur de mort.

Le malheur s'était abattu sur eux, un soir, tel un rapace nocturne qui attend la complicité de la nuit pour perpétrer son forfait. Ils rentraient tranquillement tous les quatre d'une promenade en auto quand une voiture-bolide vint les heurter dans un virage. Son mari fut tué sur le coup, ses deux enfants succombèrent à leurs blessures ; elle, grièvement atteinte cependant, en réchappa.

A sa sortie de la clinique, guérie, elle se retrouva seule, infiniment plus misérable que ses morts qui s'en étaient allés ensemble et qui l'avaient oubliée dans le désert du monde terrestre.

Cependant, comme son cœur seul était mort, il lui fallait bien consentir à traîner après elle sa carcasse devenue inutile.

Trois années étaient passées sur son malheur sans pouvoir la consoler. La solitude était la seule compagne dont elle aimait la présence. Elle se cloîtrait dans sa maison, ne sortant que pour ses courses, évitant les endroits gais, les jardins où l'on rencontrait des couples enlacés ou des enfants. Elle n'avait pas revu ce parc depuis longtemps, mais elle se souvenait que son éloignement de la ville le rendait peu fréquenté. Aussi, était-elle désagréablement surprise d'y sentir des présences.

Un ballon vint tomber à ses pieds et la fit sortir de sa rêverie. Un bambin se précipitait, zézayait un délicieux : « Pardon... m'dame » et s'enfuyait avec son bien retrouvé.

L'isolée avait ouvert les yeux et regardait avidemment ces petits mollets ronds qui s'enfuyaient pour aller retrouver, là-bas, d'autres mollets potelés ou musclés. Les voix des joueurs se rapprochaient, les rires fusaient. Un ciel d'un bleu de turquoise étendait au-dessus de la terre sa douce splendeur et le soleil faisait, à travers les arbres, de grands ronds de lumière où les insectes dansaient.

Un véritable concert d'oiseaux s'élevait de toutes parts ; on eût dit un concours de chanteurs rivalisant pour l'obtention d'un premier prix. Entre les branches ils se poursuivaient et, dans leur attitude, dans leur vol, dans leurs chansons, il y avait une telle ardeur, un tel débordement de bonheur que Janine en fut frappée. Justement une mésange bleue s'approchait d'elle. Sautillant sur ses pattes fines, la tête inclinée sur le côté, le petit œil rond en éveil, elle avançait avec grâce et Janine se plût à la détailler. Pour ne point effaroucher l'oiseau, elle s'était immobilisée et, tout en le contemplant, elle s'étonnait qu'une si petite chose puisse porter tant de perfection.

Vie d'oiseau... vie brève, fragile... incertaine... songeait-elle ; vie qu'un rien peut anéantir en un instant et cependant... combien ardente sous les ailes palpitantes !

La mésange partait, puis revenait, comme attirée par la solitaire. Cependant, le concert se poursuivait et Janine s'y intéressait au delà de ce qu'elle eût supposé. Tel un arbitre, elle sélectionnait les voix, distinguait celle du rossignol, de la mésange, de la fauvette.

Une violente odeur de seringa rôdait autour d'elle et attirait de gros bourdons qui s'enivraient autant de lumière que de parfum.

Une libellule passa, en zig-zaguant, aveuglée elle aussi par le soleil qui se jouait sur ses ailes diaphanes.

Et là-bas, une femme chantait :

« *L'Eté, c'est la saison des belles,*
L'Eté, c'est la saison montante
Où la splendeur semble éternelle,
Où la vie est une source ardente,
Qui coule... et coule... »

La voix était chaude, jeune, caressante. Janine se rappelait avoir entendu cette chanson quelque part. Elle se souvenait surtout du refrain où le mot : « Eté » se répétait comme un cri de triomphe.

La voix s'éloignait... tandis qu'elle clamait en effet :

« *L'Eté... c'est la vie qui triomphe...* »

Et, chose étrange, cette chanson, ce débordement de bonheur, cette enivrante splendeur qui se dégageaient de toutes choses ne lui semblaient pas aujourd'hui, insulter à sa lamentable existence.

Elles émanaient tellement — ces manifestations joyeuses — du cœur même de la Nature, elles en étaient la si simple et si naturelle expression qu'elle les acceptait — pour la première fois depuis longtemps — avec plaisir.

Son obsession du passé qui la murait dans sa prison du souvenir, s'évanouissait tout à coup sous la caresse chaude de cet été qui se montrait à elle sous la forme d'une révélation.

Où que ses yeux se portassent, ils ne rencontraient que des exemples de persévérance, de courage, de foi, d'espérance.

... Nous aussi, nous avons souffert, disaient les plantes. Tout l'hiver, nous étions pour ainsi dire mortes à toute vie. Nous avons connu le froid, le gel, les ouragans... regardez-nous aujourd'hui !

... Hier, disaient les arbres, nous étions nus, pauvres, tristes...

... Hier, disaient les oiseaux, nous étions sans abris, sans nourriture.

A quoi bon se lamenter sur ce qui a été : se plaindre, renoncer... c'est une forme de la faiblesse. Ce qu'il faut, c'est « Servir », et on ne peut « Servir » qu'en aimant la vie.

« Servir »... n'était-ce pas là le mot d'ordre de toute la Nature ?

Servir ? Mille moyens de se rendre utile ne s'offraient-ils pas à tout être de bonne volonté ?

Janine méditait et en venait à se mépriser d'avoir fui si longtemps la vue des autres et de leur bonheur.

Elle n'avait plus d'enfants à elle, c'était vrai, mais combien d'orphelins auraient été heureux de lui ouvrir tout grands leurs bras en l'appelant : « Maman » !

Son cœur qu'elle s'était plu à dire mort, et sur lequel elle avait entassé des amas de cendres pour être sûre de

Et l'été, par le truchement de la nature, clamait cette résurrection, tandis bien l'étouffer, se réveillait.

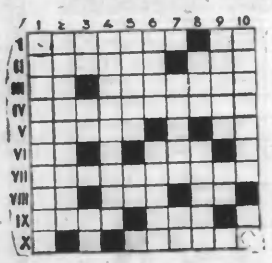
que son propre été à elle — puisqu'elle n'avait que trente-huit ans — émergeait à son tour, timidement, du linceul où on l'avait ensevelli, pour essayer de vivre et de servir.

Yvonne FOURDRAIN-DENUTTE.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 95

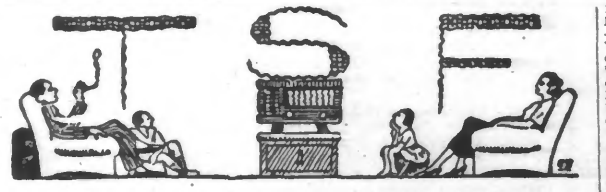
HORIZONTALEMENT. — I. Facile à remuer. Affirmation provençale. — II. Prénom féminin. Risqua. — III. En Chaldée. Raconter. — IV. Invoqueraient comme preuves. — V. Singe d'Amérique. Ne reçoit guère d'oiseaux sur ses branches. — VI. Partie d'une sonnerie militaire. Mieux que rien. — VII. Peintres qui peignent les intérieurs. — VIII. Phonétiquement : enlevé. Sans réduction. Deux lettres de « Fiume ». — IX. A l'origine d'un glacier. Sous les ponts de Mulhouse. — X. Nigauds.



VERTICALEMENT. — 1. Arts d'élever certains animaux. — 2. Qui est digne de récompense, d'estime (fém.). — 3. Les uns ou les autres. Règle. Connu. — 4. Autrefois, voleur de nuit qui volait les manteaux (deux mots). — 5. Département. Phonétiquement : prénom masculin ou féminin. — 6. Sculpteur italien né à Ligornette (1822-1891). Compassion pour les souffrances d'autrui. — 7. Faciles à saisir. Phonétiquement : prénom féminin. — 8. Excepte. Qui rend service. — 9. Risquent. Du verbe avoir. — 10. Association de producteurs contre surproductions ou méventes. Bénéfice pour le boucher.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 94

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
I	J	O	C	R	I	S	S	E	R	I	E
II	O	S	E	■	R	E	U	N	I	O	N
III	N	T	■	P	A	R	I	S	■	S	C
IV	C	R	U	■	N	E	S	■	A	■	O
V	H	A	S	T	■	S	■	I	S	S	U
VI	E	C	A	L	E	■	E	V	I	T	E
VII	M	E	N	A	■	B	■	E	L	A	M
VIII	E	■	T	■	P	O	E	■	E	T	E
IX	N	E	■	N	U	I	T	S	■	I	N
X	T	R	O	U	E	R	A	■	L	O	T
XI	S	E	P	A	R	A	T	I	O	N	S



Aujourd'hui, prenez l'écoute à...

12 h. 00 : Lille : Orch. de la Station.
13 h. 10 : Poste Parisien : Le Quintette des Chansonniers.
14 h. 35 : Paris P.T.T. : « Le feu dans la grange », comédie.
16 h. 15 : Radio Paris : « Les uns chez les autres », comédie.
20 h. 15 : Radio Strasbourg : Concert.
20 h. 30 : Paris P.T.T. : « Topaze », pièce de M. Pagnol.
21 h. 05 : Poste Parisien : L'Heure des Ameteurs.

Demain Lundi, prenez l'écoute à...

20 h. 15 : Radio Luxembourg : Crochet radiophonique.
20 h. 30 : Lille : Concert par la Société du Conservatoire de Tourcoing.
20 h. 30 : Radio Strasbourg : « Les Bouffons », pièce de Zamacois.
20 h. 30 : Radio Paris : Festival Richard Strauss.
20 h. 30 : Paris P.T.T. : Musique des Gardiens de la paix de Paris.
20 h. 45 : Bruxelles Française : musique allemande.

RADIO P.T.T. NORD À LILLE (247 m. 3). — **Dimanche 2 juillet.** — 6 h. 30 : Bull. météorologique. — A partir de 6 h. 40 : renseig. colombophiles. — 8 h. 45 : disq. 7 h. : Emiss. de télégraphie morse. — 7 h. 50 : Radioreportage. — 8 h. : Pieno et orchestre. — 8 h. 25 : Emiss. touristique. — 8 h. 37 : disques. — 8 h. 45 : Emiss. espérantiste. — 9 h. 7 : disques. — 9 h. 15 : Emiss. économique et sociale. — 9 h. 30 : Violoncelle. — 9 h. 45 : Radio scolaire. — 10 h. 15 : En courant les bals. — 10 h. 30 : « Jeunesse et joie de vivre » : Rondes d'hier et d'aujourd'hui, avec Mlles Denise Veys, Quintin, Francine Timmermann, présentation de Mme Aebroucq. — 11 h. : mus. militaire. — 11 h. 20 : 1/4 d'heure des Auditeurs. — 11 h. 35 : mus. de danse. — 12 h. 10 : Concert par l'Orchestre de la Station avec le concoure de Bertal, fantaisiste : Troénstep, marche ; Au jardin des légendes, valse par M. Bertal : a) Mettez-vous à sa place, b) Do, dodo, c) Chœur en chômage, d) Les yaux da maman ; Le Carillonneur. — 12 h. 50 : Actualités. — Vers 13 h. : diff. du passage à Saint-Quentin de la course cycliste Paris-Lille Travailliste, par le Parleur des Flandres ; à l'issue : Concert par l'Orch. de la Station : Sérénade à Bébé ; Hans le joueur de flûte, fant. sur l'opérette ; La Brigada fantôme. — 13 h. 30 : Concert varié. — 13 h. 45 : La Minute de l'Exposition du Progrès Social. — 14 h. 5 : Emiss. agricole. — 14 h. 35 : Violon, violoncelle et piano. — 15 h. : concert. — 16 h. 7 : disques « Pour écouter en famille ». — Vers 16 h. 30 : diff. de l'arrivée boul. des Ecoles, à Lille, de la Course Paris-Lille Travailliste, par le Parleur des Flandres. — 17 h. : diff. du concert donné au Sanatorium de Fellerries-Liessies. — 18 h. 30 : Emiss. économique et sociale. — 19 h. : Actualités. — 19 h. 15 : La Journée sportive régionale, par le Parleur des Flandres. — 19 h. 30 : Bull. météorologiques. — 19 h. 30 : relais de concert. — 22 h. 30 : Bull. météorol.

RADIO PARIS (1.648 m.). — 6 h. 30 : disques. — 6 h. 45 : Culture physique. — 7 h. : mus. militaire. — 7 h. 35 : disques. — 9 h. 10 : Cours élémentaire de comptabilité. — 9 h. 40 : mus. religieuse. — 10 h. : Orgue. — 10 h. 30 : Cours d'anglais. — 11 h. : mus. variée. — 11 h. 40 : Causerie. — 11 h. 45 : concert. — 12 h. 10 : mus. religieuse. — 12 h. 45 : Causerie. — 12 h. 50 : mus. variée : les succès de Georgius. — 13 h. 15 : Causerie. — 14 h. 5 : mélodies. — 14 h. 15 : Lectures littéraires. — 15 h. : « La Dame du Lac », sketch de M. Tranchant. — 15 h. 45 : monologues. — 15 h. 25 : Accordéon. — 15 h. 35 : mélodies. — 16 h. : Prix du Président de la République à Saint-Cloud. — 16 h. 50 : disques. — 17 h. 15 : Airs populaires hawaïens. — 18 h. : Causerie. — 18 h. 15 : « Les uns chez les autres », un acte de P. Giafferi. — 19 h. : Guigoni, ev. Bilboquet. — 19 h. 20 : disques. — 19 h. 45 : Causerie. — 20 h. 10 : Caus. sur l'Exposition de New-York. — 20 h. 30 : Concert symphonique. — 22 h. 30 : opérettes.

PARIS P.T.T. (431 m. 7). — 8 h. 30 : disques. — 8 h. : Sports. — 8 h. 20 : disques. — 8 h. 25 : Tourisme. — 8 h. 30 : Causerie. — 9 h. 10 : ue. variée. — 9 h. 45 : Lecture. — 10 h. : mus. religieuse. — 10 h. 15 : Caus. agricole. — 10 h. 45 : disques de chansons. — 11 h. : mus. militaire. — 11 h. 10 : Auditeurs. — 11 h. 35 : disques. — 14 h. : musique variée. — 12 h. 10 : Airs d'opérettes. — 12 h. 30 : Mandoline. — 12 h. 50 : Actualités. — 13 h. 40 : Caus. agricole. — 13 h. 55 : Orchestre. — 14 h. 20 : disq. — 14 h. 35 : « Le feu dans la grange », trois actes d'H. Bertrand. — 16 h. 7 : disques. — 18 h. : Contes. — 18 h. 30 : mus. variée. — 19 h. : Actualités. — 19 h. 12 : disques. — 20 h. : Variétés. — 20 h. 15 : Le régionaliste contre la centralisation, par M. Leroy. — 20 h. 30 : « Topaze », 4 actes de M. Pagnol. — 22 h. 45 : musique variée.

POSTE PARISIEN (312 m. 8). — 8 h. : disques de Ray Ventura. — 8 h. 30 : Causerie. — 8 h. 40 : Le livre d'heures. — 9 h. 15 : mus. variée. — 11 h. 15 : La boîte aux lettres. — 11 h. 30 : Emission de l'A.A.P.P. — 11 h. 45 : Les courses. — 12 h. 5 : Clownerie swing et rumba acrobatique. — 12 h. 15 : Variétés. — 12 h. 30 : Causerie. — 18 h. 5 : Les mystères de Paris. — 13 h. 10 : Le Quintette des Chansonniers. — 18 h. 45 : disques. — 14 h. 5 : mus. de danse. — 14 h. 35 : extr. de Peer Gynt. — 15 h. : Le Grand Prix Cycliste de Paris, report. — 17 h. : mus. variée. — 19 h. : Causerie. — 19 h. 15 : Sports. — 19 h. 25 : disques. — 20 h. : Causerie. — 20 h. 10 : Ciné-Futur. — 21 h. 5 : L'Heure des Amateurs. — 22 h. : Causerie. — 22 h. 15 : disq. — 22 h. 30 : musique variée.

RADIO NORMANDIE (274 .). — 6 h. 30 : mus. militaire. — 7 h. : Le réveil de la Radio. — 8 h. : mus. religieuse. — 8 h. 15 : Pot pourri. — 8 h. 30 : Causerie. — 8 h. 40 : L'astrologue. — 9 h. : Cabaret de Cooken. — 9 h. 15 : Vous et moi. — 9 h. 30 : mélodies. — 10 h. : Orch de Bisto. — 10 h. 15 : Corson Robison et ses pionniers. — 10 h. 45 : progr. hilarent. — 11 h. : Donald Peers, le cavalier du chant. — 11 h. 15 : Parade de la Radio. — 11 h. 45 : extr. d'opérettes. — 12 h. 30 : Causerie. — 12 h. 50 : Emiss. catholique. — 13 h. : disques demandés. — 13 h. 30 : Variétés. — 15 h. : Sérénade à la beauté. — 15 h. 30 : Régina Foort à l'orgue. — 16 h. : Cinéma d'Horlicks. — 17 h. : Pierre le Planteur présente : Chantons en marchant. — 17 h. 45 : mélodies. — 18 h. 15 : Harry Jacoson au piano. — 18 h. 30 : Revue radiophonique. — 19 h. : M. J.-G. Reeder, d'après le célèbre roman d'Edgar Wallace. — 19 h. 15 : Cours de charme. — 19 h. 30 : Auditeurs. — 20 h. 15 : Sports. — 20 h. 30 : Auditeurs. — 21 h. : Humour. — 21 h. 50 : Causerie de M. de Chappedelaine. — 22 h. 15 : Tom Sheppard et son orchestre. — 22 h. 30 : Orgue de cinéma. — 22 h. 45 : Airs populaires. — 23 h. : Au rythme de la valse. — 23 h. 15 : Variétés. — 24 h. : mélodies et danses.

RADIO STRASBOURG (349 m. 2). — 8 h. 30 : disques. — 7 h. 20 : gymnastique. — 7 h. 45 : disques. — 8 h. 25 : mus. variée. — 9 h. 10 : disques. — 9 h. 45 : Caus. protestante. — 11 h. 30 : Audit. catholique. — 12 h. : disques. — 13 h. : Orch. de Villers. — 13 h. 40 : Emission économique. — 13 h. 55 : Caus. médicale. — 14 h. 10 : disques. — 15 h. : concert depuis Metz. — 18 h. 15 : disques. — 19 h. : Causerie. — 19 h. 30 : mus. variée. — 19 h. 40 : disques. — 20 h. 15 : Orch. de Villers. — 22 h. 45 : concert.

RADIO TOULOUSE (326 m. 6). — 12 h. : chants. — 12 h. 30 : Fantaisie radiophonique. — 12 h. 45 : Causerie. — 13 h. 15 : Auditeurs. — 13 h. 45 : Danses. — 14 h. : Causerie. — 14 h. 15 : Serv. protestant. — 18 h. 5 : Orch. musette. — 18 h. 30 : Causerie. — 18 h. 40 : Chansonnettes. — 19 h. : Sports. — 19 h. 15 : Airs d'opérettes. — 19 h. 45 : marches. — 20 h. : sketch comique. — 20 h. 30 : Variétés. — 21 h. 10 : disques. — 21 h. 15 : Comédies musicales. — 21 h. 35 : sketch comique. — 21 h. 40 : L'avenir de vos enfants. — 22 h. : disques. — 22 h. 15 : Auditeurs. — 22 h. 45 : Chansonnettes militaires. — 23 h. : mus. variée.

RADIO LUXEMBOURG (1.293 m.). — 6 h. 30 : disques. — 6 h. 40 : Yvonne Printemps. — 7 h. 30 : Bonjour le monde. — 8 h. : Emiss. luxembourgeoise. — 8 h. 10 : Concert Ed. Greg. — 8 h. 30 : Causerie. — 8 h. 45 : Caus. religieuse. — 9 h. : Reginald Foort à l'orgue. — 9 h. 15 : concert varié. — 10 h. : Accordéon. — 10 h. 15 : Variétés. — 11 h. 45 : Valses. — 12 h. : Ceroll Lewis et ses artistes. — 12 h. 15 : concert varié. — 13 h. 30 : mélodies et chansons. — 15 h. : Orch. Corson Robison. — 15 h. 30 : concert varié. — 16 h. : Orch. Debroy Somere. — 18 h. 45 : Concert anglais. — 18 h. : Orchestre. — 19 h. : sketch policier. — 19 h. 30 : concert varié. — 20 h. : Orch. Philharmonique de Londres. — 21 h. : Alfred Van Dam et son orch. — 21 h. 15 : concert varié. — 22 h. : mus. de danse. — 22 h. 45 : concert varié. — 23 h. 30 : disques demandés.

BRUXELLES FRANÇAIS (484 m.). — 10 h. : « L'Heure de chez Nous ». — 11 h. : Chez Bizet, disques. — 11 h. 15 : piano. — 12 h. : Vedettes de Cabaret et de Music-hall. — 12 h. 15 : concert. — 13 h. : Causerie. — 13 h. 10 : concert. — 13 h. 30 : La vie artistique. — 13 h. 35 : Emiss. agricole. — 14 h. 30 : Ballet de l'Ondine. — 14 h. 45 : Concert d'instruments divers. — 15 h. : Trio à cordes en ut mineur, de Beethoven. — 15 h. 30 : Bal musette. — 16 h. : Récital de piano consacré à Liszt. — 18 h. 35 : musique militaire. — 17 h. : Orch. de jazz. — 17 h. 30 : Littérature patoisante. — 17 h. 40 : Jazz pur. — 18 h. : Radio Jeunesse. — 19 h. : Caus. religieuse. — 19 h. 15 : « Printemps », suite symphonique de Debussy. — 19 h. 30 : Causerie. — 20 h. : Orch. Paul Gasan. — 21 h. : sketches. — 21 h. 15 : concert.

BREVET D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPÉRIEUR

Section générale

Communication de l'inspection académique :

« L'épreuve de langue vivante du brevet d'enseignement primaire supérieur — section générale — aura lieu le lundi 3 juillet 1939, à 10 heures.

» Les candidats pourront se munir d'un dictionnaire en langue étrangère. »

UNE JOURNÉE ESPÉRANTISTE A LILLE

Dimanche 9 juillet, aura lieu une journée espérantiste à LILLE, organisée par la Fédération espérantiste du Travail. Elle sera placée sous la présidence de MM. Waringhien, conseiller municipal de Lille ; Mavric, secrétaire du groupe de Lens ; Wojciechowski, secrétaire du groupe de Sellaumines, et Dussart, président du groupe de Sainain.

Le rassemblement aura lieu à 10 h. au « Cabaret Flamand », 23 place Rihour à Lille.

Voici le programme de la journée : 1. 10 h., ouverture avec causerie des délégués ; 2. 11 h., visite de musées ; 3. 12 h. 30, repas fraternel ; 4. 14 h., visite de l'Exposition du Progrès Social.

Les départs auront lieu en autobus de Lens, Douai, Sainain et Valenciennes.

Les membres et sympathisants voulant participer à cette journée, sont priés de s'inscrire chez leurs secrétaires locaux, le plus tôt possible.